

Élisabeth Borne interpellée sur le marché de Vire

Vendredi, la Première ministre Élisabeth Borne a déambulé dans les allées du marché à la rencontre des habitants et des commerçants. Elle a notamment été interpellée sur plusieurs sujets.

Reportage

« **Je n'ai jamais vu un convoi pareil, c'est amusant.** » Le sourire aux lèvres, Louise Dutilleul, habitante de la ville, reste en retrait, le regard curieux. Il est midi, hier, et la Première ministre Élisabeth Borne vient de débarquer sur le marché. Les nombreux passants se réunissent, téléphone en main pour capter l'instant. « **Je trouve ça bien qu'elle vienne,** lance un autre habitant, Daniel Mogis. **Elle fait son boulot. Elle vient au contact des gens.** »

Si une grande partie des habitants s'est réjouie de sa venue, d'autres en ont profité pour lui faire part de leurs doléances. Comme le collectif de défense du collège du Val-de-Vire. « **Venez visiter le collège du Val-de-Vire et le collège Maupas ! Discutez avec les professeurs pour vous en rendre compte par vous-mêmes** », s'exclament les défenseurs de l'établissement scolaire. « **On va essayer de caler ça** », conclut Élisabeth Borne en jetant un coup d'œil à son binôme, le député Freddy Sertin.

Interpellée sur le budget de la sécurité sociale

La Première ministre tombe nez à nez avec Brigitte Mary, une Viroise amputée des deux jambes. « **Mon appartement n'est pas du tout adapté,** se plaint-elle. **Par exemple, pour faire la vaisselle, je dois me tourner sur le côté, j'ai mal au dos.** » L'occasion pour la cheffe du gouvernement de rappeler les différents dispositifs mis en place par l'État pour aider les personnes en situation de handicap. Brigitte elle, n'en a jamais entendu parler. « **On va prendre un rendez-vous pour en discuter** », assure Freddy Sertin. La Viroise nourrit désormais l'espoir de voir prochainement sa situation s'améliorer.

Mais d'autres se montrent loin d'être convaincus par le discours de la Première ministre. **Gérald Leverrier**, membre du collectif de défense de l'hôpital de Vire, interpelle la Première ministre au sujet du budget de la sécurité sociale, actuellement débattu à l'Assemblée nationale.

« Quand est-ce que l'État va être réformé ? »

Il dénonce notamment la diminution de l'enveloppe. « **L'an prochain, il augmente de 3,2 % pour une inflation à 2,6 %** », rétorque la Première ministre. Pas de quoi calmer la colère du Virois. Visiblement, les deux parties ne semblent pas d'accord sur les chiffres. « **Échangeons nos chiffres. On les comparera** », lâche-t-elle en faisant volte-face.

À l'entrée du marché, le commerçant François Georges salue la Première ministre. « **Alors, quand est-ce que le prix de l'essence va baisser ? lance-t-il taquin. Quand est-ce que vous baissez les taxes ?** » « Les taxes servent à financer l'hôpital, l'éducation et tous les services publics », rappelle-t-elle. Le commerçant s'exclame : « **C'est trop facile de dire ça ! Le problème, c'est que le train de vie de l'État est énorme. Il y a trop de politiques, trop de niveaux de collectivités. Pourquoi ce gaspillage d'argent n'est-il pas rectifié ? Quand est-ce que l'État va être réformé ?** »

La Première ministre amorce une réponse : « **Ce n'est pas une décision que le gouvernement peut prendre tout seul. On souhaite engager une discussion avec les collectivités et ensuite avec le Parlement au sujet de la décentralisation pour que chacun comprenne mieux qui est responsable de quoi.** »

Une demi-heure plus tard, fin du bain de foule. Élisabeth Borne s'est envolée en direction de Caen où elle a visité la maison d'arrêt avec le garde des sceaux.

Noémie BAUDOUIN.



Brigitte Mary, amputée des deux jambes depuis deux ans, parle de ses difficultés du quotidien à la Première ministre lors de son passage sur le marché. Ouest-France



La Première ministre a été interpellée à Vire vendredi sur le budget de la sécurité sociale, actuellement débattu à l'Assemblée nationale. Ouest-France